

RÉSUMÉ

Ce travail fait suite à un ouvrage antérieur (*Etude phonétique sur le langage de l'enfant*, Prague 1948), consacré à l'étude du développement phonétique de la langue d'un garçon tchèque (Charles, né le 18 octobre 1942). Dans la présente étude, l'auteur développe les observations faites sur l'évolution des réalisations phonétiques dans le langage d'une fillette, Marie, soeur cadette du garçon, née le 1^{er} mars 1944. Le but de l'étude est de contribuer aux recherches qui se développent en pédolinguistique où, après les importants travaux de GRÉGOIRE et de JAKOBSON, une abondante série de travaux de grande valeur ont paru. (P. e. ceux de GVOZDEV, LEOPOLD, CHEVATCEV, COHEN, KACZMAREK, SMOCZYŃSKI, CAZACU et d'autres.)

L'étude est fondée sur l'analyse des notes prises sur le développement du langage de l'enfant depuis sa naissance jusqu'à l'époque où sa prononciation s'est fixée (à l'âge 4; 5). Le procédé du travail a été le même que pour l'analyse du langage de l'enfant aîné et il a été effectué par la même méthode. C'est aussi pourquoi le présent travail comporte en annexe un vocabulaire où il est possible de faire voir dans différents cas le développement de la prononciation de l'enfant depuis ses premières réalisations jusqu'à l'époque où le sujet se mit à prononcer de la même manière que son entourage.

Ce vocabulaire a été établi de manière identique à celle qu'on trouve dans l'oeuvre antérieure, pour faciliter la comparaison éventuelle du développement des mots dans le langage des deux enfants. Le numéro figurant devant le mot sert tout simplement au classement. (Dans le texte, il renvoie au mot afin de faciliter l'emploi du vocabulaire.) Le numéro placé après le mot indique l'ordre chronologique dans lequel l'expression est entrée (ou, à l'étape supérieure du développement, a été inscrite) dans le vocabulaire de l'enfant. Après le mot, l'auteur indique en transcription phonétique la prononciation courante dans l'entourage, lorsqu'elle était différente de la prononciation correcte. La date est mentionnée selon l'usage devenu courant; ainsi, par exemple, les chiffres 3;2,4 indiquent l'âge de 3 ans, 2 mois et 4 jours. (Dans le vocabulaire — pour faciliter la mise sous presse — les signes de ponctuation ont été omis; donc: 3 2 4).

Après la note suit quelquefois une indication (sous forme d'abréviation) sur la situation pendant laquelle la forme enregistrée a été réalisée: *H* — seulement une fois prononcé ainsi, *e* — écholalie, *E* — réalisation emphatique, *P* — avec soin, *N* — négligemment, *M* — en câlin. Le mode de transcription phonétique est presque identique à celui de l'ouvrage antérieur. A ceci près que la durée des voyelles est marquée par un accent aigu (*é*) à la différence d'un tiret horizontal (*è*), comme cela

a été pratiqué dans la première étude. Comme dans celle-ci, on a renoncé dans la nouvelle étude (sauf cas exceptionnels) à noter particulièrement le *n* vélaire et le coup de glotte, parce que ces variantes étaient réalisées dans la langue de l'enfant de la même manière que dans le langage courant à Prague.

Partant de l'analyse de ce vocabulaire et des notes prises sur le développement du langage de l'enfant, l'auteur essaie de saisir les tendances principales dans le développement phonétique du langage infantin. En même temps, il tient compte des constatations faites dans l'étude antérieure, des résultats de l'observation du langage d'autres enfants tchèques et, à l'occasion, des données publiées ou communiquées personnellement à l'auteur, sur le développement du langage d'enfants élevés dans un milieu de différente langue. Vu que de nombreux faits dans le langage de divers enfants sont concordants, l'auteur aboutit à la ferme conviction qu'on peut constater dans le langage infantin beaucoup de traits fort réguliers et qu'on y peut noter une nette tendance à la réalisation de quelques lois générales de l'évolution.

En dehors du vocabulaire, le travail contient les parties suivantes: l'évolution de l'articulation, les réalisations des phonèmes dans le langage suivi, les qualités du langage, la coupe de la parole, la modulation de la parole. Suit un chapitre sur les faits importants pour le développement phonétique du langage des enfants.

I. Evolution de l'articulation

L'auteur n'entre pas dans l'analyse détaillée des premiers cris de l'enfant, indiquant infailliblement depuis le commencement du troisième mois la douleur ou le mécontentement, il n'insiste pas non plus sur les premières manifestations de la voix dans le babillage. Car, d'après son opinion, il ne s'agit là que de simples réflexes, de sons non-articulés. Ces sons contiennent les éléments vocaliques (du type de l'*a*) et consonantiques (du type des consonnes labiales et vélaire-laryngales). On peut considérer comme transition vers la langue articulée les interjections, le plus souvent onomatopées (SOVÁK), à l'aide desquelles l'entourage engage la conversation avec l'enfant et que l'enfant retourne en écholalie. C'est plus tard seulement que les appellatifs commencent à apparaître dans le langage de l'enfant; ils sont composés de sons articulés et sont formés par une ou par deux syllabes. (Les interjections peuvent comporter plusieurs syllabes.)

La transition des sons non-articulés vers les sons du langage est continue, les phonèmes parcourent une voie de fixation de l'articulation qui peut être plus courte ou plus longue. Non seulement les consonnes, mais aussi les voyelles (comme l'auteur avait essayé de le prouver dans la première étude) doivent parcourir cette voie. Parmi les voyelles, c'est l'*a* qui s'est stabilisé tout d'abord. Parmi les réalisations de cette voyelle, on a relevé très peu de variantes différentes de l'*a* tchèque. Les autres phonèmes vocaliques mettaient plus longtemps à se stabiliser, car l'enfant

n'arrive pas à les acquérir tous en même temps. (JAKOBSON, GVOZDEV, KACZMAREK SMOCZYŃSKI).

Comme chez d'autres enfants (PFANHAUSER, GRÉGOIRE), chez nos deux sujets aussi apparaissaient au commencement les voyelles n'existant point dans le répertoire des phonèmes de la langue de l'entourage (*ö* et *ü* labialisés, un *e* neutre). En ce qui concerne l'ordre chronologique dans lequel les voyelles se sont stabilisées, c'était chez M. tout d'abord *a* (1; 6, 15), ensuite *e* (1; 11, 15), *u* (2; 0), *o* (2; 1), *ou* (2; 1), *i* (2; 2). — (Chez Ch. l'ordre a été le suivant: *a u o ou e i*.)

L'enfant arrive pas à pas à la réalisation correcte des phonèmes consonantiques. Il y a des consonnes qui apparaissent déjà dans les premières paroles de l'enfant, les autres doivent parcourir une époque de fixation, étant tout d'abord ou simplement omises, ou supplées par des sons proches par leur nature articulatoire ou acoustique. Chaque enfant doit passer une période de dyslalie physiologique (HÁLA—SOVÁK). Comme pendant l'apprentissage des voyelles, l'enfant réalise au commencement même des voyelles qui n'existent point dans sa langue maternelle, de même son répertoire de consonnes contient à l'origine quelques sons singuliers supplémentaires. (Chez nos enfants *y, γ, ł, ľ*.)

En partant de l'évolution de la prononciation de nos deux enfants et en la comparant avec celle des autres enfants, on peut arriver à énoncer les règles générales suivantes: 1) L'enfant arrive plus tôt à la formation correcte des occlusives, il acquiert plus lentement l'articulation des constrictives; 2) Ce n'est qu'après la fixation des sibilantes que l'enfant apprend à réaliser les affriquées; 3) Les dernières consonnes dans l'ordre chronologique sont *l* et *r*; 4) Chez les enfants tchèques, c'est d'ordinaire l'*ř* qui apparaît comme la dernière consonne.

Ce qui est intéressant, c'est que les consonnes qui apparaissent les dernières dans le langage de l'enfant sont celles qui subissent le plus souvent la déformation pendant la dyslalie fonctionnelle, c'est-à-dire une réalisation individuelle de quelques phonèmes, même à l'âge où la plupart des enfants (d'ordinaire après la quatrième année) réalisent déjà tous les phonèmes correctement. D'après une exploration étendue qui a été entreprise en Tchécoslovaquie lors d'une enquête sur la prononciation de 83.500 écoliers (Mélanges „Československá logopedie“), les dyslalies atteignent avec une fréquence croissante les consonnes suivantes: *l*, sibilantes et affriquées, *r* et le plus fréquemment *ř*; donc les consonnes dont l'articulation se fixe, dans le langage enfantin, le plus tardivement.

Nos enfants ont acquis l'articulation des consonnes dans l'ordre chronologique suivant:

M.: *p b m t d n t d ě h j f ch š s k g v ž z ě c l r ř*;

Ch.: *p b m t d n t d ě h l f ch v j š s ž z k g ě c r ř*.

Les occlusives sont plus faciles pour l'enfant et, pendant leur réalisation, les anomalies n'apparaissent guère (sauf la palatalisation, évent. la dépalatalisation). Quelquefois les enfants négligent la différence entre les consonnes sourdes et sonores,

ils substituent plus souvent les sourdes aux sonores que vice-versa. Les occlusives vélares sont souvent suppléées, dans le langage enfantin, par les consonnes alvéolaires; quand les enfants arrivent enfin à les réaliser comme il faut, ils les emploient souvent parfois même à la place des alvéolaires. La substitution *k—t*, *g—d* n'est d'ailleurs pas réservée au seul langage enfantin, on la trouve souvent aussi dans quelques dialectes et on la rencontre dans l'évolution historique des langues.

Parmi les constrictives, c'est le *h* qui est apparu le premier chez les deux enfants (quoique cela ne soit guère de règle chez tous les enfants tchèques), en second lieu le *j* (comme chez la plupart des enfants en général; mais chez Ch. ce fut le *l* qui remplaça ensuite assez longtemps le *j*; ensuite le *f*, réalisé tout d'abord comme consonne bilabiale (cas fréquent chez les enfants des autres nations); mais la consonne sonore *v* apparut beaucoup plus tard. Comme pour la plupart des enfants, dans le cas des nôtres les sibilantes étaient d'acquisition difficile et leur procédé et fixation a exigé un plus grand délai. Chez les deux enfants, les chuintantes sont apparues plus tôt que les sifflantes, les sourdes plus tôt que les sonores; c'est à la fin des mots (ou des syllabes fermées) qu'elles se sont fixées tout d'abord; chez les deux, elles subissaient au commencement la palatalisation et quelquefois le flottement *s—š—š*, *z—ž—ž* avait lieu dans leurs réalisations. (GVOZDEV). Ce n'est qu'après la conquête des sibilantes que nos enfants ont commencé à réaliser les affriquées, les deux tout d'abord le *č*, ensuite le *c*. Mais, même ici, il y avait un flottement entre les réalisations *č—c—c*. Au début, les enfants substituaient aux affriquées les occlusives (*t*, *č*), plus tard les sibilantes (*s*, *š*). — Dans le langage de M. les occlusives réalisées à la place des affriquées se sont maintenues au commencement du mot, c'est-à-dire dans les syllabes accentuées en tchèque, plus longtemps qu'à l'intérieur du groupe rythmique.

Ce n'est qu'après les affriquées que M. apprenait à former correctement l'*l*, remplacé jusqu'ici dans sa parole (comme peut-être chez la plupart des enfants du monde entier) par le son *j*. Au commencement de la réalisation de cette consonne, un flottement avait lieu dans la série *ɣ—l—l—l—j*. La palatalisation ainsi que la vocalisation de l'*l* que nous rencontrons chez maints enfants, a des analogies dans l'évolution des langues; et la substitution *l—j*, fréquente dans les débuts de la prononciation enfantine, existe aussi dans quelques langues contemporaines (par. ex. en albanais). Les deux enfants ont commencé à réaliser l'*l*' (l'*l* avec la fonction d'une voyelle dans la syllabe) beaucoup plus tard que dans les autres positions.

L'avant-dernière consonne dans le langage de nos enfants, a été la vibrante *r*, qui a commencé à être réalisée tout d'abord après les consonnes *t*, *d*. Avant que les enfants arrivent à prononcer l'*r*, ils remplacent d'ordinaire ce son par l'*l*, et s'ils n'ont pas encore acquis la latérale, ils prononcent tout simplement un *j*. Comme il y a d'abord un flottement entre les réalisations *l—j*, il y en a aussi un entre *l—r*. C'est aussi un phénomène qu'on peut constater dans l'évolution des langues et même dans quelques dialectes de nos jours. (P. ex. le dialecte russe de Niž. Kolyma, la langue des Koriaks en Sibérie; les deux réalisations, avec *l* ou avec *r*, sont admises dans

certains mots dans l'albanais de nos jours). Pour former une syllabe, l'*r* est apparu plus tard (fait analogue comme pour l'*l*).

C'est seulement après que la fixation de l'*r* fut achevée que les deux enfants ont commencé à former l'*ř*, lequel jusqu'ici avait été remplacé par les fricatives, surtout par les sibilantes et leurs variantes.

Le développement phonétique du langage de chaque individu procède avec une telle régularité que, dans un certain cas, on peut chez l'enfant dont le langage est étudié, prévoir avec une certitude parfaite le mode de réalisation phonétique d'un mot nouveau qu'il adoptera dans son vocabulaire. Les changements phonétiques dans son langage sont analogues à ceux qu'on peut constater dans diverses langues et on peut y découvrir la valeur des mêmes lois qu'on découvre lors de l'étude synchronique ou diachronique des langues (STEIN).

II. Les réalisations des phonèmes dans le langage suivi.

L'enfant simplifie les groupes de consonnes. Ceux-ci apparaissent d'abord dans ses paroles aux sutures des syllabes et la simplification a lieu d'ordinaire au commencement des mots (JESPERSEN) mais, quelquefois, également à l'intérieur du groupe rythmique. Dans la simplification des groupes de consonnes (occlusive-fricative ou fricative-occlusive), c'est la fricative qui tombe. En ce qui concerne les groupes formés par deux fricatives, il semble que tombe celle d'entre elles qui est la plus „jeune“ au bénéfice de la fricative dont l'articulation s'était fixée plus tôt. Ce sont, enfin, les groupes de trois fricatives qui ont été réalisés correctement par les enfants en dernier lieu (*svjetlo, hvjezda*).

Chez les deux enfants, les réalisations de la parole ont été d'abord une imitation fidèle du modèle de la langue des adultes. Cela se manifestait de trois manières: 1) aux phonèmes dont l'enfant n'a pas encore conquis l'articulation, il substitue des sons voisins par leur nature articuloire ou acoustique; 2) l'enfant compense par une très courte pause les sons qu'il a fait tomber; 3) l'enfant prolonge la voyelle devant la consonne éliée et il pratique l' „allongement de compensation“ (JAKOBSON, SMOCZYŃSKI). Au stade supérieur du développement du langage, l'enfant se contente tout simplement de l'omission de la consonne.

Dans le langage des deux enfants, l'opposition *sourde-sonore* était souvent neutralisée, pendant la réalisation des occlusives ainsi que dans les fricatives. (C'est l'articulation des sourdes qui se fixait d'abord.) On rencontre aussi ce phénomène dans le langage des enfants parlant une autre langue (GRÉGOIRE) et dans l'évolution historique des langues. La désonorisation avait lieu d'ordinaire dans les paroles emphatiques et on serait tenté de l'expliquer comme le résultat d'une articulation renforcée. Mais ce changement se produisant également dans les interjections qui d'ordinaire sont reproduites avec précision et, étant donné que la consonne *h*

se désonorisait dans le langage de M., dans les syllabes non-accentuées alors qu'elle ne changeait point dans les syllabes portant l'accent, il semble que cette explication ne soit pas suffisante. (Cependant les sonantes ne furent jamais désonorisées dans le langage de nos enfants, quoique ce changement soit en cours dans quelques langues.)

Comme d'autres enfants, les nôtres aussi réalisaient dans leur parole de fréquentes assimilations. Ce qui est intéressant, c'est que l'assimilation de la sonorité était conforme, dès les débuts de leur langage, aux règles en vigueur dans la langue des adultes (les phonèmes de sandhi inclus). Mais au contraire, les assimilations articulaires étaient beaucoup plus fréquentes que celles de la langue de l'entourage. Et c'était l'assimilation à distance, qui avait souvent lieu dans leur parole, soit pour des voyelles, soit pour des consonnes. L'assimilation d'anticipation (dite aussi régressive) était beaucoup plus fréquente que celle de persévérance (dite progressive). La seconde — au moins d'après les observations de l'auteur — est réalisée surtout au stade inférieur de l'évolution du langage.

La dissimilation avait lieu avant tout au contact de deux occlusives, dont l'une était remplacée par la fricative correspondante. Même les métathèses fourmillaient dans le langage de nos deux sujets, et c'étaient surtout les mots plus longs, ou contenant des consonnes liquides ou enfin ceux dont la structure acoustique était étrange, qui étaient favorables à ce phénomène. Les deux enfants palatalisaient aussi, souvent, les consonnes. Dans la première étude, cette palatalisation avait été expliquée par une plus grande force articulaire. L'auteur avait assorti cette explication de l'idée qu'il faudrait faire des constatations sur la position de la langue dans la bouche des enfants et sa comparaison avec les mouvements de la langue des adultes. P. SMOCZYŃSKI ayant montré que les enfants articulent d'abord les alvéolaires *t*, *d* avec la pointe de la langue touchant les dents inférieures, c'est-à-dire d'une manière pareille à la formation de sons mouillés *t̃*, *d̃*, l'explication des fréquentes palatalisations enfantines serait fort aisée: par un renforcement d'articulation, la langue prendrait facilement la position nécessaire pour la formation des sons palatalisés ou palataux. La dépalatalisation, pour laquelle on trouve des exemples dans les débuts du langage du garçon, a été, dans la langue de la fillette, un fait tout exceptionnel.

A côté de la palatalisation, un autre phénomène a souvent lieu dans le langage enfantin. C'est le remplacement des sibilantes et des affriquées sifflantes par des chuintantes. Quand, plus tard, l'enfant perd l'habitude de palataliser les occlusives et de déformer les sibilantes, il revient quelquefois aux réalisations anciennes dans la parole emphatique, comme s'il retournait à un mode d'articulation plus primitif. (Même les adultes retombent, s'ils sont émus, dans leur dialecte originaire.) Les enfants reprennent aussi ce mode de réalisation phonétique plus ancien intentionnellement, quand ils jouent „aux petits“ ou lorsqu'ils font les câlins.

III. Qualités du langage

L'analyse du langage de la cadette confirme l'idée émise dans la première étude, où l'auteur tâchait de montrer que même les tout petits enfants commencent, dans certaines situations, à styliser leur parole par des moyens phonétiques, et qu'on pourrait, en conséquence, distinguer dans leur parole divers styles phoniques (p. ex le style soigné, le style négligé et le style câlin). Car la parole des enfants peut être marquée assez tôt, non seulement de quelques traits morphologiques et syntactiques, mais aussi phonétiques. Le style „caressant“ (câlin) est réalisé souvent dans le jeu avec la parole pour lequel les petits enfants montrent une prédilection et pendant lequel ils forgent souvent des formes nouvelles de mots (ČUKOVSKIJ).

L'allure de la parole est d'ordinaire, chez les petits enfants, très lente. Ce n'est que plus tard qu'elle s'accélère, surtout à l'époque où l'enfant commence à parler couramment. Comme dans la langue des adultes, cette allure s'accélère dans l'emphase. Dans ce cas, les mêmes changements phonétiques ont lieu que dans la langue des adultes.

IV. Coupe de la parole

Les premiers mots enfantins sont formés par une ou par deux syllabes, mais les interjections peuvent en comporter plusieurs. Les mots plus longs sont décomposés par les enfants en groupes rythmiques indépendants, chacun d'eux portant son accent propre. Quelquefois, l'enfant les raccourcit. Ce raccourcissement qui est mentionné dans plusieurs ouvrages, peut être expliqué de deux manières. Tout d'abord, l'enfant répète en écholalie la fin du groupe rythmique, en choisissant les éléments qui l'ont frappé le plus fort, cela veut dire premièrement l'intonation, deuxièmement l'accent.

A une étape supérieure de son évolution, quand le langage de l'enfant commence à s'intellectualiser, l'enfant retient ce qui est le plus important pour la compréhension, le thème du mot et (dans les langues à déclinaison) la terminaison.

V. Modulations de la parole (accent, durée, intonation)

Dès les commencements, les deux enfants se servaient très correctement de l'accent. Dans leurs premiers essais d'engager la communication avec la société à l'aide de la parole, c'était un élément précieux, servant (à côté de l'intonation et de la durée) à distinguer leurs „homonymes“ primitifs. Même la durée des voyelles fut reproduite justement par les enfants dès leurs débuts. D'abord, la quantité avait aussi valeur distinctive. Quand les sujets ont commencé à parler d'une seule tenue, on pouvait remarquer dans leur parole plus nettement que dans le langage des adultes une tendance à égaliser les groupes rythmiques: les plus longs étaient prononcés

plus vite, les courts plus lentement, pendant que les voyelles étaient raccourcies. (Phénomène observé et décrit dans la langue des adultes par J. CHLUMSKÝ). Ce phénomène devenait encore plus remarquable dans la parole emphatique.

On pourrait à juste titre appeler la première période du langage de l'enfant „la période de mélodie“ (KACZMAREK). Car l'intonation est le premier facteur significatif dans la parole de l'enfant. A l'aide de l'intonation, les enfants saisissent la parole de l'entourage; c'est l'intonation, elle aussi, à l'aide de laquelle ils commencent à imiter la langue des adultes. Et ils s'en servent comme d'un élément fonctionnel de leur parole, en l'accompagnant des gestes et de la mimique (COHEN). L'intonation est le premier élément que l'enfant adopte, c'est aussi l'élément qui se maintient le plus longtemps dans la langue de l'adulte, soit qu'il ait autrement complètement accommodé sa parole (p. ex. un dialecte) à celle de son milieu social. L'entourage aide l'enfant, pendant ses premiers pas, à l'acquisition du langage en augmentant les modulations de l'intonation, qui d'ailleurs sont accrues par le fait qu'elles sont, le plus souvent, fort influencées par l'émotion. L'enfant imite ces modulations exagérées et c'est pourquoi son langage paraît plus riche en intonations que la langue de son entourage (SEEMANN).

On pourrait supposer que les modulations mélodiques seraient plus remarquables chez les enfants qui apprennent une langue où l'intonation a une valeur distinctive (p. ex. le tchè que où, dans certains cas, on distingue par intonation la phrase interrogative de l'affirmative.)

Au bout d'un certain laps de temps (chez nos enfants, vers le commencement de la troisième année), les intonations enfantines harmonisent à celles de la langue des adultes, et l'enfant ne revient à ses intonations originaires que dans la parole emphatique ou dans le style câlin. Dans l'avenir; quand on pourra se servir des appareils pour l'enregistrement du langage infantin, les recherches nouvelles apporteront probablement plusieurs aspects de ce fait et, de l'opinion de l'auteur, attesteront, même dans ce domaine, des règles fermes telles qu'on les a constatées à l'occasion des recherches sur l'évolution des sons articulés.

L'étude s'achève par un chapitre analysant les faits importants pour le développement phonétique du langage infantin. L'auteur insiste sur une idée qui lui est chère et qu'il formule ainsi: Tout d'abord l'enfant reproduit en écholalie, très exactement le modèle des réalisations phonétiques fourni par son milieu. (HÁLA—SOVÁK).

C'est pourquoi il peut imiter (quoique bien des fois avec moins de bonheur) même les sons dont il n'a pas encore acquis l'articulation. A cette époque, on peut saisir chez lui, dans les interjections et dans les expressions onomatopéiques, des sons dont la réalisation lui échappe jusqu'alors (FEYEUX). Les restes de cette influence de la nature acoustique de la parole, on peut les constater chez l'enfant plus tard aussi: les enfants aiment à adopter les mots qui leur semblent attrayants à cause de leur forme, sans qu'ils en comprennent la signification.

A un stade supérieur d'évolution, quand la parole des enfants acquiert de plus en plus le caractère communicatif, leurs réalisations phonétiques sont déjà moins précises et diverses aberrations apparaissent. On ne saurait expliquer toutes les fausses réalisations phonétiques dans le langage enfantin par le fait que les organes de la parole ne sont pas suffisamment entraînés. Car l'enfant se sert de la parole intentionnellement, en réalisant les éléments qu'il a choisis en écoutant la parole; et ce sont les éléments de valeur distinctive qu'il choisit tout d'abord. Plus le psychisme de l'enfant est développé, plus compliqué est le processus de réalisation de la parole. L'enfant ne perçoit plus la langue comme une forme sonore, mais il pratique une sélection (CAZACU); il rattache ensuite les éléments choisis aux images acoustiques invétérées maintes fois avant l'époque où il a commencé à se servir de la langue (GRAMMONT). Il s'en suit que l'enfant distingue les phonèmes de la langue de son entourage, mais qu'il en modifie inconsciemment les réalisations phonétiques. Quand l'enfant écoute un discours suivi, il entend la parole à travers un „crible phonologique“ de la structure de sa langue maternelle. Il rattache les mots nouveaux qu'il rencontre à ses images auditives, et il les reproduit ensuite à la manière d'un étranger qui réalise les phonèmes qui lui sont inconnus par les sons faisant partie du répertoire de phonèmes de sa langue maternelle.

Outre cela, l'auteur trouve encore deux facteurs qui peuvent contribuer à de petites déformations des réalisations phonétiques dans le langage des enfants. Il les appelle „persévérance“ et „arreption“.

Par le premier facteur on pourrait expliquer le fait que l'enfant s'attache sciemment aux images auditives qu'il a une fois acquises. (STUMPF).

Par la persévération inconsciente, il retient ses premières réalisations sans se rendre compte de la différence entre sa propre prononciation et celle de son entourage. Plus cette image est ancienne, plus fortement la fausse réalisation est maintenue. Cette opinion est confirmée par l'observation du langage des deux enfants: Quand un phonème nouveau entrait dans leur répertoire, il était réalisé correctement tout d'abord dans les mots peu fréquents, ou nouvellement enregistrés dans le vocabulaire, tandis que dans les expressions faisant depuis longtemps partie du vocabulaire, la réalisation ancienne (primitive) persistait.

Sous le terme d'arreption, l'auteur a désigné (dans son travail *O mluvním vývoji dítěte*, Prague 1948) la réceptivité des enfants pour les mots étranges par leur nature acoustique. Les mots de cette espèce sont très séduisants pour les enfants, ils aiment à s'en emparer et à les insérer dans leur vocabulaire (souvent d'ailleurs au désespoir des éducateurs), comme s'ils étaient charmés de leur force acoustique (souvent d'un caractère fort expressif).

En comparant le langage d'un frère et d'une soeur, on découvre quelquefois des ressemblances surprenantes. La plupart d'entre elles peuvent être expliquées par l'action de certaines lois linguistiques auxquelles le développement du langage est soumis, qui sont confirmées par cette comparaison et qui seront dorénavant véri-

fiées par les travaux futurs. (Bien que quelques constatations puissent être corrigées dans les détails). Mais quelquefois les ressemblances sont tellement frappantes qu'il faut supposer une très grande influence de l'aîné jusque sur le développement phonétique de l'enfant cadet. — En ce qui concerne cette influence sur le vocabulaire de l'enfant, elle a été prouvée dans une étude particulière. (*L'accroissement du vocabulaire de l'enfant; Universitas Carolina, Philologica, vol. I.*, Prague 1955, 85—107). L'auteur y établit que la plus grande partie du vocabulaire fut d'abord commune aux deux enfants. Ce n'est que plus tard qu'on peut découvrir dans leur vocabulaire les conséquences de la différence de leurs intérêts et de leur tempérament.

En concluant, l'auteur arrive à la conviction — et chez ses deux enfants, cela lui paraît incontestablement démontré — que l'influence exercée par l'aîné sur le développement du langage du cadet est souvent beaucoup plus grande que celle de la langue des adultes.